

LIBRES COMMÈRES

N°4 * Septembre 2020

Participation libre



Notre édito.

Dans un monde déséquilibré, marcher droit, c'est aller de travers...

« Ce n'est pas un signe de bonne santé mentale d'être bien adapté à une société malade », enseignait Jiddu Krishnamurti. Diantre ! quel démarrage ! on se croirait sur Thinkerview avec un magnifique argument d'autorité, teinté d'un biais de notoriété de toute beauté parce qu'honnêtement, je ne sais rien de bien précis sur la philosophie de cet homme dont je ne connais que le nom, la réputation de sagesse et la coupe de cheveux. Mais débiter un édito par une citation, ça en impose toujours un peu, au rayon philosophie de comptoir.

L'essentiel reste pourtant la pertinence du raisonnement. Ce qui est dit prime sur qui le dit, même si le message n'est pas sans importance. Mais il arrive qu'un connard sorte autre chose qu'une connerie, que les élites déraillent et qu'un post sur Facebook soit plus cohérent qu'un décret gouvernemental.

Nous traversons ainsi une double crise d'autorité et de cohérence sur fond de pandémie, d'effondrement économique et d'apocalypse écologique annoncée.

Ça craque de partout ! Ça crise à tout va ! Tout part en sucette. Chacun affirme tout et son contraire et s'y croit autorisé. Les responsables ne répondent plus de rien. Les journalistes répondent à tout. A qui faire confiance dans ce grand merdier ? Le virus travaille-t-il pour le gouvernement ? Raoult a-t-il son permis poids-lourd ? Christophe Barbier baise-t-il avec son écharpe ?

Il n'y a pas de vérité en soi. Une vérité scientifique se construit avec des hypothèses cohérentes, un protocole expérimental rigoureux et une reconnaissance de la communauté des spécialistes diplômés. En revanche, une connerie peut être émise par n'importe qui sur des observations débiles et ne tient sa valeur que de son succès. Ces temps-ci, la médecine a un peu perdu pied face à un virus invité

surprise et coriace à saisir. Les politiques sensés prendre des décisions préventives ont merdé à l'allumage, menti sans démenti, joué avec les chiffres et la peur, édicté des lois d'urgence privées de bon sens et des règles contradictoires inapplicables. Personne ne reconnaît ses erreurs parce qu'en politique, c'est un aveu de faiblesse quand en science, c'est une preuve d'honnêteté intellectuelle.

Il faut du courage pour admettre qu'on s'est trompé, qu'on doute et qu'on tâtonne. Il faut de l'audace, du calcul et de l'humilité quand on cherche. Comprendre un peu ce qui se passe réclame de l'énergie. Les sachants, les ignorants et les ténors des médias savent tout et n'ont besoin de personne pour avoir raison. Les vrais chercheurs connaissent la fragilité des hypothèses, le prix de la modestie et la valeur du collectif.

Pour autant, il ne faut ni se fier aux échos du pouvoir, ni se soumettre à la peur que les autorités organisent, ni s'adapter aux conseils de la sagesse bourgeoise. Il faut continuer à chercher des solutions, là où la société malade est incapable de regarder. Prendre l'oligarchie à contrepied. Refuser de foncer droit dans le mur. Être là où on ne nous attend pas vu qu'on marche de travers.

Christophe Martin.



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 150 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Baptiste Longet, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Sophie Garnier, Lucien Puget, «Mumu», Adrien, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

« Torche cul » en libre service

Malgré ce titre accrocheur que d'autres qualifieront de « putaclic », je vous demande surtout de « rester calme et de continuer à lire » cet article.

Le jeudi 26 mars 2020 en plein confinement, j'ai reçu un mail des médiathèques du Grand Dole. Elle me conseillait comme je vous le conseille de « rester calme et de continuer à lire ». Vous avez certainement reçu le même courriel. Pour celles et ceux qui ne sont inscrits dans aucune médiathèque, je vous partage cet extrait :

« Monsieur Vingtras,

Les agents des médiathèques du Grand Dole vous espèrent en bonne forme.

En application des préconisations gouvernementales, toutes les bibliothèques et médiathèques du Grand Dole sont toujours fermées au public jusqu'au 15 avril. Le confinement étant la règle, aucun service de portage de livres ne peut être mis en place durant cette période.

Nous vous proposons néanmoins :

une augmentation du nombre de prêts de livres numériques de 3 à 10 livres (durée de prêt 28 jours)

la consultation de films, magazines, cours, formation en ligne sur le site jumel39.fr»

Me voilà sauver ! Je cours m'inscrire à la bibliothèque numérique JUMEL qui est je cite : «un service proposé dans le cadre d'un partenariat entre les bibliothèques du Grand Dole et la Médiathèque Départementale du Jura.» Je peux accéder aux livres, films et musiques de mon choix. Mais ce qui nous intéresse c'est l'accès à l'information. Dans la rubrique « Presse et Information », JUMEL nous propose deux choix d'infos.

Le premier « Sciences en Ligne » parle... je vous le donne en mille... de la science.

Le second, celui qui nous intéresse, c'est Cafeyn.

Cafeyn, le Goliath de la presse numérique :

Cafeyn a été créé en 2007 par quatre jeunes diplômés d'une école de commerce. En 2012, l'entreprise reçoit 2,85 million d'euros de la part d'une banque privée, le Crédit Mutuel. 2,75 millions d'euros de la part de la Caisse des Dépôts, Institution financière publique. Des investisseurs privés et des « business angels » mettent également la main à la poche. L'ange sous caféine s'envole.

Le 22 juin 2020, Ari Assuied, PDG et fondateur de Cafeyn annonce sur BFM Business un accord de distribution avec le groupe SFR Presse, cousin de BFM, car ils ont le même actionnaire : le groupe Altice avec Patrick Drahi à sa tête.

Il est bien loin le principe des « Jours Heureux » écrit par le Conseil National de la Résistance qui souhaitait «la liberté de la presse, son honneur, et son indépendance vis à vis des puissances financières».

La presse numérique est en pleine croissance au grand dam des kiosquiers et des journaux indépendants. C'est pour cela que votre canard préféré est imprimé.

Pour te dissuader d'avoir raison

ACTUALITÉS
Pour se persuader d'avoir tort



Image réalisée sans trucage

L'image ci-dessus vous annonce la couleur. Mais je ne sais par quel bout commencer. Peut-être par le « moins » pire : le « journalisme carpette ».

Comme je vous l'ai annoncé, CAFEYN et SFR Presse ont un accord de distribution. C'est ainsi que les journaux comme L'Express et Libération sont disponibles. Ce sont des périodiques qui ont une ligne éditoriale de « centre gauche ». Du point de vue de Cafeyn, ce serait un journal d'extrême-gauche.

On nous propose également une revue de commerce international,

Nations Emergentes.

C'est un bimensuel qui est diffusé aux entreprises européennes via leur base de données (à ce jour 10 000 entreprises) sous format numérique. Étant de nature curieuse, j'ai fait un petit tour sur leur site. Ils indiquent ceci : « Apporter un outil de travail aux entreprises européennes en leur communiquant une information validée par les meilleurs spécialistes (ah bon lesquels!) ainsi qu'une sélection de meilleurs extraits de la presse nationale et internationale. Nous espérons ainsi provoquer le déclic des professionnels et les inciter à saisir les opportunités d'affaires. » Autrement dit, envoyer les industriels « coloniser » les pays émergents. Et ce n'est pas fini.

Open bar pour la presse d'extrême-droite?

Pour rendre cet article plus ludique sur un sujet grave, nous allons jouer au jeu «Qui a dit quoi?».

« Qu'est-ce qu'elle a fait pour se retrouver au SMIC ? Est-ce qu'elle a bien travaillé à l'école ? Est-ce qu'elle a suivi des études ? Puis si on est au SMIC, il ne faut peut-être pas divorcer non plus dans ces cas-là [...] Quand on se rajoute des difficultés sur des difficultés et des boulets sur des boulets, on se retrouve dans des problèmes »

Vous l'avez ? Non ! Alors continuons.

« Je ne dis pas que c'est forcément elle qui a divorcé. Peut-être que son mari l'a quitté [...] On assure ses arrières aussi [...] Il faut prendre sa vie en main. Il faut arrêter de se plaindre et il faut arrêter d'empiler les difficultés ».

Bravo ! vous avez reconnu la « brillantissime » Julie Graziani. C'est une ancienne journaliste du journal « L'incorrect » ayant pour slogan « Faites-le-taire ». Juste après cette polémique, ils l'ont d'ailleurs fait taire ! Nous allons nous attarder sur ce mensuel qui se situerait (selon eux-mêmes) entre la droite et son extrême. Il a été lancé en septembre 2017. Ses principaux actionnaires sont : Charles Beigbeder (frangin de Frédéric, le cinéaste, critique littéraire et chroniqueur) financeur de l'Institut des Sciences sociales, économiques et politiques, une école créée par Marion Maréchal. Laurent Meeschaert, ancien Directeur des Ressources Humaines de L'Oréal et membre de « l'Avant Garde » dont le fondateur est Charles Millon, ancien ministre et député UDF, proche de l'extrême droite.

Plusieurs membres de la rédac' sont des proches de la « Maréchal ».

Citons Jacques de Guillebon, le rédacteur en chef, et ancien conseiller bénévole de Madame. Arnaud Hautbois, ancien assistant parlementaire de l'ancienne députée du Vaucluse. Il fut aussi suppléant en 2012 du futur ex Monsieur le Maréchal, Matthieu Decosse. Ce dernier obtenant... 7 voix.

Dans la série des milliardaires qui possèdent la presse française, nous avons nos célèbres « mal aimés » les Arnault, les Niel et compagnies. Mais il existe des « milliardaires discrets » comme Iskandar Safa, un Franco-Libanais, issu de la communauté chrétienne libanaise. Il est classé par le magazine Challenge à la 92ème place des 500 plus grandes fortunes de France. Le secteur qui a fait sa gloire et sa fortune est la construction de yachts de luxe ainsi que celle de navires militaires vendus aux Emirats et à l'Arabie saoudite. Il est propriétaire du Groupe Valmonde dont le président est l'ancien journaliste de TF1, Etienne Mougeotte. Ce groupe de presse a acquis en 2015 l'indigérable Valeurs Actuelles. Cet hebdomadaire a pignon sur rue. Rien qu'en 2019, il s'est vendu à pas moins de 99 000 exemplaires. Plutôt honorable pour un torchon ! Il coûte 5,50 €. Trop cher pour du papier hygiénique !

Leurs unes affichent Zemmour, Marion Maréchal, Houellebecq et même Onfray. Leur dernière polémique caricaturant une députée de l'assemblée en esclave enchaînée. Leur dernière une, datant du 3 septembre 2020 est « Victime de la barbarie ordinaire ». Je cite : « Chaque jour, la presse quotidienne régionale apporte des nouvelles de cette France livrée à l'insécurité et dont la chronique a depuis longtemps dépassé la rubrique « faits divers » pour intégrer la catégorie « fait de société ». Ces pisse-copies ne cherchent pas à informer. Ils ne cherchent rien d'autre qu'à faire le buzz. Certains lecteurs en raffolent, achètent et en redemandent. Mais ils jouent aussi sur la peur de l'autre (sous-entendu les dangereux « gauchistes » et les « étrangers »). Par conséquent, le repli sur soi.

Alors que je rédige cet article, l'application Huffpost m'avertit du décès de Pierre Sidos une figure de l'extrême-droite. Je vous parie qu'il aura droit à un article « Hommage » dans Valeurs Actuelles ou dans L'Incorrect.

Je suis pour la liberté de la presse. Je ne réclamerai jamais l'interdiction jamais des deux magazines précédemment cités ni de biens d'autres. Mais ce qui m'indigne, c'est l'inexistence de journaux d'opposition dans l'offre de la Médiathèque. Il se peut que les journaux d'opinion de la gauche dite radicale aient refusé d'être « vendus » en libre service ou peut-être ne leur a-t-on jamais proposé. Un accès aux journaux de tous les bords de l'échiquier politique permettrait au lecteur de se faire son propre avis. Au lieu de cela, des idées nauséabondes prospèrent sous le nez des lecteurs et viennent toujours des mêmes organes.

Je ne dis pas que JuMEL39 est coupable de transmettre ces idées. Mais ils ont une part de complicité en ne favorisant pas le pluralisme.

Baron Vingtras.

Job à la con chez les nazis

Alors que je referme à peine Les Bienveillantes, l'interminable roman de Jonathan Littell, David Graeber vient d'achever sa vie... à 59 ans seulement. D'un côté un docu-roman de plus de 1400 pages, denses et lugubres, sur l'épopée on ne peut plus sordide d'un technocrate SS qui va servir le Reich nazi jusqu'à sa chute. De l'autre, un anthropologue américain et anarchiste qui a réglé son compte à la dette et plus récemment aux jobs à la con et à la bureaucratie. Maximilien Aue, le héros cinglé des Bienveillantes, est occupé durant toute son épopée à faire des enquêtes puis des rapports d'abord sur l'organisation de la shoah par balles dans le Caucase, ensuite sur la malnutrition des soldats à Stalingrad, enfin sur la mauvaise utilisation de la main d'oeuvre potentielle que représentaient les déportés. Bref, durant toute sa carrière au Sicherheitsdienst des Reichsführers SS (prononcez SD), ce SS francophile, cultivé et très perturbé court après une vraie mission de renseignement. Il rédige très consciencieusement des rapports qui sont ensuite lus par sa hiérarchie sans finalement servir à grand chose. Personne ne suit ses recommandations et toutes ses tentatives de rationalisation de la grande usine à gaz nazie restent sans effet. Il ira jusqu'à écrire un bref mémoire totalement fantaisiste sur un projet d'eugénisme inspiré par les Martiens rouges et verts d'Edgar Rice Burroughs pour lequel Himmler en personne va le féliciter. Maximilien Aue occupe un emploi à la con, ce fameux bullshit job dont David Graeber a fait un concept qui a remporté un immense succès médiatique.

C'est un sous-préfet dont je tairais le nom par égard pour ma famille qui m'a fait connaître l'article de 2013 que Graeber a ensuite développé dans un essai en 2018. Cela m'avait tellement plu que j'exerçais mes apprentis au résumé dès leur arrivée dans mon cours de culture générale avec un compte-rendu de lecture à ce sujet. Voilà le corrigé que je proposais.

En 2013, David Graeber publie un article intitulé: « Du phénomène des jobs à la con ». L'anthropologue y expose le développement exponentiel des postes tellement inutiles que ceux qui les occupent ne peuvent pas leur trouver de raison d'être tout en cherchant à masquer ce manque. Contrairement au job de merde, utile mais mal payé, le job à la con est agréable et lucratif même s'il entrave l'efficacité générale. A sa sortie, l'article provoque un tsunami médiatique: commentaires, traductions, débats, sondages se succèdent partout: presque la moitié des salariés du monde se sentent peu utiles. Graeber, lui-même, est stupéfait. Dans son livre Bullshit Jobs, une théorie Graeber développe l'idée de départ: les jobs à la con révèlent que le travail pour lui-même a pris le pas sur son utilité. Ces emplois largement fictifs prolifèrent dans le secteur tertiaire, celui des services immatériels. Données, statistiques, rapports, présentations et réunions s'y multiplient et engendrent de nouveaux besoins imaginaires. Cette bulle professionnelle est tellement énorme qu'elle intéresse le sociologue d'autant que le détenteur du job à la con lui-

même souffre de sa situation: l'oisiveté forcée au bureau, même bien rémunérée, dévalorise l'« inemployé » qui culpabilise et devient jaloux sans oser démissionner.

Maximilien Aue est un SS zélé. Son boulot principal n'est pas de tuer mais de renseigner. Aussi voyage-t-il jusque sur le front de l'est et dans les camps d'extermination pour rendre compte. Mais ses rapports sont classés sans suite. L'incurie générale et les rivalités internes empêchent ses remarques de vraiment servir les intérêts du Reich auquel il est sincèrement attaché. Sans être viscéralement antisémite, c'est un national-socialiste convaincu (le mot nazi n'est jamais prononcé dans son récit). Contrairement à son ami Thomas cynique et intrigant, Maximilien Aue ne sert donc pas ses intérêts personnels en premier. Il croit en sa hiérarchie et obéit aux ordres mais va progressivement perdre la confiance en ses missions au fur et à mesure que le Reich s'écroule. Pourtant plus le régime hitlérien se casse la gueule, plus l'officier SS va prendre du galon et des décorations. Il reçoit la croix de fer pour s'être pris une balle de sniper à travers la tête et plus tard sera décoré par Hitler lui-même, alors que les Russes sont déjà à Berlin, simplement parce qu'il était allé sur le front russe sans même y tirer un coup de feu. Tout cela n'a donc aucun sens et le narrateur éprouve un malaise grandissant (je vous passe ses lubies sexuelles et son histoire de famille moins intéressantes à mon avis) devant son inutilité sociale. Aue ne récoltera jamais la reconnaissance à laquelle il aspire.

Les nombreuses personnes qui ont écrit à David Graeber pour témoigner après la parution de son article se sont retrouvées dans cette situation.

« Les personnes qui font ces jobs font souvent état de symptômes de dépression, d'anxiété... Leur niveau de souffrance a l'air considérable. Un des symptômes qui ressort de nombreux rapports fiables, ce sont les maladies psychosomatiques: des gripes, des taux d'infections plus élevés que la moyenne. Tous ces symptômes disparaissent au moment où on leur donne une vraie tâche à accomplir dans leur travail, ou un vrai travail. Le coût - médical, psychologique - pour la société de ces emplois inutiles est certes incalculable, mais il est gigantesque. Sans parler du coût de l'augmentation de la violence. Parce que les gens rentrent chez eux et commettent des violences domestiques par frustration.» Voilà ce que David Graeber a déclaré en 2018 sur France Culture. Incapable de trouver sa place, Aue va lui-même faire une très forte poussée de fièvre assez inexplicable dont il ne sortira que difficilement et il commettra également quelques meurtres hors du service.

C'est sans doute pour éviter à François Bayrou de talocher ses petits-enfants que Macron l'a nommé haut-commissaire à rien du tout. C'est un essayiste, Bayrou. Il sert à rien mais il essaie de le cacher. Je me demande s'il a écrit à David Graeber pour témoigner en 2013.

A 59 ans, l'intello américain avait encore du temps devant lui pour continuer ses recherches en anthropologie. Mais si on ajoute au bullshit job, un travail de fond sur la dette, voilà une vie d'universitaire bien remplie. Sans oublier une activité militante anticapitaliste (Occupy Wall Street en 2011, et son fameux slogan « We are the 99% ») plutôt riche. Contrairement à Maximilien Aue qui finit sa vie dans l'industrie de la dentelle et à Bayrou qui a enfanté le MoDem, David Graeber laisse derrière lui du bon boulot.

Christophe Martin.

Pour aller plus loin :

si vous en avez le loisir, je vous recommande de faire un test sur votre propre lieu de travail si vous en avez encore un. Répertoirez les tâches sans réelle utilité que l'administration privée ou publique vous réclame et essayez d'évaluer leur appétit chronophage. De 35, vous pourriez bien passer à 28 heures hebdomadaires sans perdre en efficacité. Vous n'avez peut-être pas un job à la con mais dans votre emploi, il y a des tâches à la con qui vous pourrissent l'existence.

L'addiction aux jeux-vidéos, nouvel alibi de la société capitaliste pour cacher le rejet d'une société pourrie ?

« Les jeunes de nos jours ! Ils passent leur temps sur leurs PlayStations là ! Moi à 12 piges, je rentrais 20 stères de bois au 3ème étage à cloche-pied, et regarde où j'en suis arrivé ! »

Cette personne vous la connaissez sûrement, on en connaît tous une. Son mal de dos qui dure depuis quelques années déjà ne l'a pas empêchée de répéter sans trop réfléchir les arguments habilement dissimulés dans les reportages de nos JT nationaux.

Alors je vous arrête tout de suite, je ne remets pas du tout en cause les effets d'une utilisation intensive de *périphériques multimédia*, que ce soit la/le secrétaire derrière son écran 10h/jour, l'entrepreneur branché qui switche entre les coups de fil et les tweets de droite, ou Timothée, 12 ans, qui bute des gros sur *GTA V*.

Moi, ce qui m'intéresse, c'est pourquoi ? Et plus particulièrement pourquoi chez les jeunes ?

En France, cette question est un peu trop récente dans le débat public pour avoir entraîné de vraies études statistiques sur la dépendance aux écrans. L'Inserm dans un rapport à ce sujet s'est basé sur les données d'un questionnaire effectuée à la journée de citoyenneté et qui permettrait d'avoir une première estimation. Elle dit alors : *En 2011, environ 80 % des adolescents de 17 ans déclarent avoir utilisé Internet durant les sept derniers jours ; environ un sur quatre l'utilise comme moyen d'échange entre 2 et 5 heures par jour ; moins d'un sur cinq entre 5 et 10 heures et un sur dix plus de 10 heures par jour. Par ailleurs, 5 % joueraient aux jeux vidéo via Internet entre 5 et 10 heures par jour. Parmi la population des adolescents de 17 ans qui a utilisé Internet au cours de la semaine écoulée, 3 à 5 % d'entre eux pourraient présenter une pratique problématique de l'Internet.* http://www.ipubli.inserm.fr/bitstream/handle/10608/5966/expcol_2014_conduites-addictives_11ch.pdf?sequence=23&isAllowed=y

C'est pas rien quand même ! Et cette étude date de 2011 !

Et dans le même document de L'Inserm, on apprend juste après ceci :

Une étude menée chez des étudiants allemands (n=2 553) âgés de 12 à 25 ans montre que les facteurs de personnalité associés aux problèmes de jeu vidéo seraient l'agressivité/irritabilité, l'anxiété sociale, le TDAH (NDLR : le trouble déficit de l'attention/hyperactivité) (Walther et coll., 2012).

Mais alors quelle hypothèse peut-on faire ? Peut-être que l'addiction, ou du moins une utilisation intensive du numérique serait liée à une anxiété sociale, elle-même liée aux problématiques (qui ont de quoi être stressante pour un jeune aujourd'hui) de la société capitaliste actuelle. Le réchauffement climatique va-t-il tous nous tuer ? Ou va-t-il faire tomber la société telle qu'on la connaît aujourd'hui ? Pour mettre quoi à la place ? Quel est mon avenir professionnel dans un monde sans travail ? Vais-je gagner assez d'argent pour vivre correctement ? ...

La bulle virtuelle qu'il est si simple de se créer en tant qu'adolescent permet d'exclure toutes ces problématiques. C'est en fait une sorte de mini-monde théorique où l'ado en question peut ajouter telle ou telle condition, évènement, etc, et écarter ce qui l'angoisse.

Si on ajoute à ça le fait qu'aujourd'hui, la parole de l'adolescent(e) est littéralement ignorée dans le débat public par les décideurs et bien souvent (malheureusement) également dans les structures qui leur sont dédiées (ex : les collèges/lycées où l'étudiant est presque considéré comme un « utilisateur » qui doit recevoir le savoir), alors on commence à cerner ce qu'on pourrait désigner par *des conditions parfaites pour en arriver à une anxiété sociale et un isolement de l'individu*.

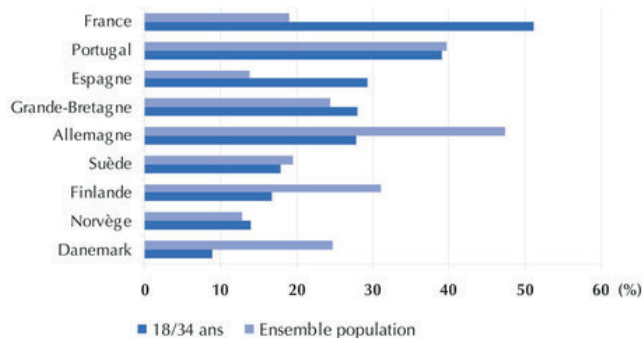
La plupart des études que j'ai pu lire partent du principe que l'ado

qui devient addict aux jeux vidéos va développer ces symptômes, mais n'est-ce pas finalement un cercle vicieux ? Dans le sens où cette bulle imaginaire qu'est le jeu vidéo, les réseaux sociaux, etc, est développée par l'ado pour s'isoler de la société actuelle, et qu'ensuite cette bulle elle-même aggrave la situation en continuant de développer cette anxiété sociale ?

Je ne suis ni scientifique ni devin, je ne peux donc pas vous l'affirmer, et je ne voudrais surtout pas avoir à vous apporter de simples conclusions en vous incitant à les prendre pour vraies. La question cependant est intéressante, surtout quand on voit les proportions que peuvent prendre ces secondes vies numériques chez certain(e)s adolescent(e)s.

Bon du coup, j'ai voulu chercher un peu plus loin pour voir si je trouvais quelques chiffres supplémentaires, et j'ai trouvé 2/3 graphiques intéressants :

Peu de chance de montrer de quoi je suis capable (accord) en %



Ou également cette enquête d'opinion Viavoice de 2012 pour Libération et animafac :

- Une large majorité (63 %) des 18-25 ans ne s'estiment « pas pris en compte » dans la société actuelle, et seulement 24 % se sentent « pris en compte » ;

- Plus des trois quarts (78 %) déclarent que l'« avenir de la France » constitue davantage pour eux une source d'« inquiétudes » que d'« espoir », et les deux tiers (65 %) ne pensent pas à l'avenir « vivre mieux » que leurs parents.

Et alors là le top du top :

- C'est l'idéal d'une autre économie qui prévaut : près des deux tiers des jeunes (64 %) se déclarent favorables à un « changement de modèle économique ». Ainsi apparaît le souhait majoritaire en faveur d'une école aux finalités plus opérationnelles, et conduisant à un modèle économique différent.

L'étude Viavoice indique cependant qu'elle a découvert plusieurs *catégories de jeunes*, et là encore, tout le monde est surpris (-sarcasme-) : Premier groupe : les « pro-système » (22 %) :

Les « pro-système » fédèrent près d'un jeune sur cinq (22 %). Ils appartiennent, plus que la moyenne des jeunes, aux catégories moyennes supérieures, et sont davantage en activité professionnelle.

Deuxième groupe : les « contestataires » (32 %) :

Les « critiques » constituent le groupe le plus vaste (32 %). Il est davantage composé de catégories moyennes inférieures, et de jeunes toujours scolarisés. Ils s'estiment moins heureux et sont pessimistes (ils vivent moins bien que leurs parents et ont peur de l'avenir), et ne se sentent pas pris en compte (à 93 %).

Je précise que l'étude dégage deux autres groupes qui ne sont pas spécialement très pertinent pour mon propos, et que j'ai omis de présenter pour ne pas faire de mon article un livre. Vous pourrez retrouver toute l'étude ici : http://www.institut-viavoice.com/wp-content/uploads/2012/03/ViavoiceLiberationAnimafac_Les-jeunes-et-l-avenir.pdf

Alors comment conclure ? Je pense que ce qu'il faut retenir de tout ça, c'est que l'idée reçue que les jeunes iraient naturellement vers une

addiction aux jeux-vidéos et plus généralement au numérique, tout ça par effet de mode, est une connerie sans nom.

Si on regarde un peu plus loin, je crois qu'il paraît évident que le malaise présent chez les jeunes influence à plus ou moins grande échelle ce phénomène. Alors si votre gamin(e) s'enferme 10 à 12 heures par jour avec sa console ou son ordi, commencez peut-être par lui demander comment ça se passe à l'école, ou ce qu'il/elle pense de la société actuelle.

Lucien Puget.

Où en sommes-t-on ??

Décidément, la première quinzaine de septembre est toujours une période historique mouvementée. Ainsi le 12 de cette année est marquée par le retour des Gilets Jaunes sur la scène française. Je ne vous ferai pas le catalogue des commentaires de la télé et de la presse aux ordres ...

Essoufflement, violences et dissensions. Donc, du négatif sur toute la ligne, des fois que le populo puisse ouvrir un peu les yeux et se mettre en marche pour contester l'ordre établi...

Seulement voilà, les GJ sont toujours là et en nombre, même dispersés. Pas autant que de mécontents mais tout de même.

Quand je lis ou écoute ceux qui commentent sur les réseaux, force est de constater qu'un petit vent de déception se fait jour. Pourquoi ? Pensaient-ils que ce 12 septembre nous allions faire tomber le gouvernement par nos manifs ? Pensaient-ils que le mouvement était homogène et en dehors des conflits ?

Bien sûr que non, nous savions que nous ne dézinguerions pas Macron ce samedi. Pour cela, il faut de la coordination et de la stratégie. Et le camp d'en face est sur-armé.

Mais ces manifestations ont montré que le mouvement est toujours très vivace et quelque part, cela leur fait peur, à ceux d'en face. Merci en tous cas à tous ceux et celles qui ont manifesté.

Et que dire de l'amertume de ces GJ, toujours sur la brèche, qui se désolent des dissensions ? Il faut leur dire que quels que soient les mouvements, ce phénomène est incontournable. C'est juste humain. Les désaccords font partie du jeu. La démocratie, c'est le débat. Pour autant faut-il nous décourager ? Non, bien sûr, il faut réfléchir à la fois au piétinement du mouvement et aux raisons qui empêchent bon nombre de gens de participer malgré leurs difficultés grandissantes et leur sympathie pour les GJ.

La première raison est la peur. La répression a été sanglante et multiforme : violences policières, judiciaires, amendes, GAV, harcèlement des figures combattives, prison. Mais le plus significatif, à mon sens, est la perte des revendications de fond des GJ. L'absence de perspectives positives du mouvement pousse les gens à la résignation.

Quel monde voulons-nous et comment faire pour y arriver et le faire savoir ? Nous voulons décider pour nous, cesser d'être dirigés et martyrisés par des politiciens à la solde des prédateurs. Nous voulons le RIC en toutes matières. Nous voulons un monde digne pour tous : un toit, un frigo garni, un bon système de santé et d'éducation. Nous voulons la liberté, celle de circuler, de parler et d'être entendu, celle de virer les malfaisants corrompus avec leur propagande médiatique. Alors que faire ?

Ce que le système déteste : se solidariser, se réunir, former à la base un souffle de résistance avec tous ceux et celles qui sont déterminés à ne plus vivre comme des esclaves. Nous devons inlassablement informer et ré-informer toutes les victimes de la propagande médiatique, faire grandir l'intelligence populaire par la base.

Nous devons choisir des cibles concrètes et non plus nous défendre mais prendre l'offensive. Partout. Nous disposons de mille moyens et d'une frange populaire déterminée qui ne s'en laissera pas conter.

Refusons énergiquement les discours défaitistes car la lutte sera longue et douloureuse. Le miroir aux alouettes des élections ne doit pas nous faire rêver. Boycottons d'avance la mascarade des guignols de tout bord qui nous bercent de promesses. Implantons-nous dans le cœur populaire. Les combattants de la liberté sont historiquement

toujours vainqueurs. Même si ça prend du temps. Nous sommes le peuple et nous voulons gagner notre liberté et notre joie de vivre.

À bientôt pour de nouvelles aventures !

L'irrévérencieuse.

La gauche «façon Puzzle»

Après le quinquennat Hollande, la débâcle du PS à la présidentielle, la montée des écologistes aux Européennes puis les coalitions « verte-rose-rouge » aux Municipales, la gauche remonte progressivement la pente, même si elle reste incroyablement fragmentée.

Cette division de la gauche a débuté après l'élection présidentielle de 2017, qui avait montré une division du Parti socialiste en trois parties : ceux qui sont partis avec Mélenchon, ceux qui sont restés fidèles jusqu'au bout à Benoît Hamon et ceux qui se sont tournés vers Macron. Tout le monde connaît la suite... Le premier à partir était justement le candidat malheureux, Benoît Hamon, il créait le « Mouvement du 1er juillet » qui aboutissait à Génération s quelques mois plus tard. L'aile gauche du PS commençait à s'éloigner de leur parti, encore dans le flou. Après le Congrès d'Aubervilliers, ce sera Marie-Noëlle Lienemann et Emmanuel Maurel, candidat perdant au poste de Premier-secrétaire, qui partiront. A ce moment, l'aile droite est partie chez Macron, et l'aile gauche prend son indépendance, le PS doit quitter Solfé', c'est vraiment la dèche.

Chez les radicaux, tout n'est pas rose non plus. La fusion du Parti radical de gauche avec le Parti radical « valoisien » (qui était lié à l'UDI) dans un parti membre de la majorité présidentielle, créé un mouvement de désolidarisation vis-à-vis du tout nouveau Mouvement radical : plusieurs membres du PRG créent Les Radicaux de gauche (abrégé en LRDG). Mais après plusieurs déconvenues politiques, l'aile gauche du mouvement centriste relance le PRG. Sauf que l'espace politique est occupé par LRDG... Pour résumer, il y a deux partis radicaux de gauche.

A cela faut-il ajouter la division des chevènementistes, encore une histoire à s'arracher les cheveux. Jusqu'à la fin 2018, cette mouvance souverainiste, protectionniste et gaulliste de gauche, était rassemblée derrière le Mouvement républicain et citoyen (le MRC) depuis 2003. Lors d'un congrès, il est décidé de fusionner avec la Gauche républicaine et socialiste du duo Maurel/Lienemann et de se rapprocher de la France insoumise. Cette décision provoque une scission interne. Les insurgés fondent le Mouvement des citoyens, et exhument l'ancien nom de leur ancien parti. Et parallèlement aux divisions internes aux partis se créent d'autres mouvements : Place publique pour n'en citer qu'un.

La présidentielle de 2017 a beaucoup de ressemblances avec celle de 1969 qui a vu l'élimination de la gauche dès le premier tour. Jacques Duclos, candidat du PCF, avait trusté la troisième place, derrière Pompidou et Poher. La SFIO avait envoyé l'anticommuniste Gaston Defferre qui s'était planté royalement : 5,01%. Ça s'est joué de peu pour les comptes de campagne ! A l'époque, les leçons avaient été tirées : la SFIO avait fusionné avec plusieurs mouvements et clubs de gauche pour former le Parti socialiste.

Seulement cinq ans après l'échec cuisant de la SFIO, les socialistes avaient signé un programme commun avec les radicaux et les communistes, et avaient presque conquis la présidence face à Giscard. Et pour en revenir à aujourd'hui, on constate que la gauche fait complètement l'inverse de ce qu'elle devrait faire.

Autrement dit, l'union sacrée pour 2022 n'est pas prête de voir le jour. Entre les guerres d'égos, les querelles de partis et la déconnexion entre la gauche des villes et celle des campagnes, il faudrait vraiment une personne providentielle pour réussir à « changer la vie ».

Alexandre Job.



Ça colle la nuit et ça claque le jour!

Coucou c'est vos colleuses, E et F, celles qui placardent les murs de la ville avec leurs revendications. Des slogans pour faire entendre nos voix qu'on partage sur Instagram avec la page @collages_femini-
nistes_dole.

Depuis la dernière fois qu'on a passé une tête par ici, on a beaucoup grandi. En nombre d'abord puisqu'on a réussi à trouver de braves âmes prêtes à nous rejoindre et à crier sur les murs avec nous. Des âmes qui en savent aussi, écorchées, révoltées, décidées à se retrou-
ser les manches et à mettre les mains dans la colle au fin fond de la nuit.

Aux séances de collages, se sont alors ajoutées de vraies séances de préparation pendant lesquelles on refait le monde autour d'un thé, d'un café ou d'un jus de fruit. On choisit quelles thématiques abor-
der, selon l'actualité, l'humeur du moment et les personnes présentes autour de la table. En plus du collage simple en noir et blanc, on a adopté l'illustration, le marquage au sol à la craie, les stickers...

Sur ces nouveaux supports, de nouveaux slogans.

Quand Jean-Luc promène Bambi, sa teckel à poils ras dans la rue Granvelle, il se demande bien ce que ces feuilles collées au crépis du mur veulent dire.

"Ade...
Adelph...
Adelphité?"

Jean-Luc est le plus fort du bureau aux mots croisés, et il a eu 18 à son bac de français. Pourtant, il ne sait pas ce que ça veut dire. Nous non plus, il y a peu, on ne savait pas.

Adelphité, ce mot magique qui, en remplaçant Fraternité dans la devise nationale, mettrait tout le monde au même niveau. C'est le nom grec qui rassemble les frères et les sœurs. Parce que c'est ça le

féminisme, contrairement à ce que certain.e.s aimeraient à penser, on ne cherche pas à placer Sororité au-dessus de Fraternité, saperlipopette, mais au même niveau.

Bambi tracte son maître Place Nationale, un "Vive les poils" apparaît sauvagement au détour d'une poubelle. Les poils c'est un grand sujet. On en a toustes, mais vous n'êtes pas sans savoir qu'une "vraie femme", à notre époque, doit être lisse comme un dauphin de la tête aux pieds, épilée des orteils aux aisselles, tout le temps. La repousse qui fait mal, les poils incarnés, les irritations : quand on décide de ne plus se plier à ce courroux sexiste, on nous juge, on nous regarde, on nous fait des remarques. Sois belle et tais-toi. L'injonction de rester glabre n'est que la conséquence d'une volonté de sexualiser le corps des femmes, sous toutes les coutures. Une obligation parmi tant d'autres. La preuve s'il en faut encore, que chaque partie de notre corps doit correspondre à un idéal, que nous sommes scrutées et jugées, sexualisées.

"Oh bah dis donc Mathilde, t'as vu un peu tes jambes, on dirait ton frère", dit le tonton, au bout de la table, son canon à la main, les poils de torse tout frisés et plein de sueur dépassant de sa chemise ouverte.

Alors à tous les tontons misogynes de la terre, et à ceux que le patriarcat a matrixé en profondeur : qu'on enlève nos poils ou pas, c'est notre corps, c'est notre choix.

Après cet effort éreintant, le maître de Bambi aimerait bien s'asseoir un moment au Cours Saint-Mauris. Mais il s'aperçoit qu'une affiche recouvre son banc préféré. "Masques gratuits, tampons aussi". Ce slogan, il parle de précarité menstruelle. Parce que chaque mois (même pendant les vacances ...) beaucoup de personnes réglées n'ont pas les moyens d'acheter de quoi se protéger. Ne parlons même pas des personnes SDF pour qui se procurer des protections relève de l'impossible, ou des adolescent.e.s qui n'y ont pas accès et gardent tampons et serviettes beaucoup trop longtemps, entraînant des risques sanitaires.

Exclusion sociale, tabou, honte ... Tout ça ne devrait plus exister. On ne devrait pas "avoir les moyens" pour s'acheter de quoi absorber ce que la société ne veut pas voir, ce que les publicitaires colorent honteusement en bleu pour ne pas heurter les sensibilités. Une solution existe pourtant bel et bien : L'Ecosse. L'Ecosse est le premier pays au monde ayant voté pour la gratuité des protections périodiques. Soyons comme l'Ecosse !

Il se fait tard. Jean-Luc rentre de sa promenade, éberlué, en pestant. Mais Bambi, elle, a tout compris.

A bientôt sur vos murs,
E et F.

PS : Nous écrivons une lettre d'excuses à tous les Jean-Luc de France.

Le virus de l'incohérence.

Je suis actuellement en DUT d'informatique dans la métropole bourguignonne qu'est Dijon, et en temps qu'étudiant, je dois respecter les mesures barrières, comme mes camarades et mes professeur(e)s. Nous devons essayer au maximum de laisser 1m de distance entre chaque élève, souvent impossible lorsque nous sommes 30 dans une salle de TD faite pour accueillir 35 élèves max. Avant d'utiliser les ordinateurs, nous désinfectons les claviers et souris à l'aide de lingettes (parce que vu où on en est, nik sa mèr la planète), et tout ça, pour juste après se faire passer la feuille de présence, que l'on doit signer, un par un dans la classe. Pareil pour les documents papier, la plupart du temps, on se les passe dans les rangs et donc inévitablement nous touchons tous la même feuille. Et c'est pas faute de l'avoir fait remarquer au secrétariat, qui explique que c'est comme ça, on est obligé. Finalement, peut-être que ce qui est dangereux dans le virus du SARS-Cov-2, c'est l'incohérence des directives qu'a données le gouvernement.

Pour vous donner un ordre d'idée du bordel que c'est, vous savez-vous si vous devez mettre le masque quand vous faite du vélo ou du sport ? Ou quand vous fumez ? À Dole peut-être, mais à Paris ? C'est pareil ? Et le masque inutile quand on en avait pas devenu obligatoire, mais pas gratuit, maintenant qu'on en a !

Moi j'appelle ça la technique du « je nettoie d'un côté pendant que je chie de l'autre » (désolé pour ceux ou celles qui me lisent en mangeant !), vous pouvez clamer haut et fort que vous êtes tout le temps en train de nettoyer chez vous, ce qui laisserait sous-entendre que c'est très propre, cependant, ça reste bien dégueulasse. Et bien là, ils nous font pareil ! Ils appliquent les gestes barrières mais garde leur dispositif bureaucratique incompatible avec des mesures de bien public, et donc inévitablement se retrouve à faire n'importe quoi. À l'université de Bourgogne, ils sont généreux, ils ont offert 2 masques par tête de pipe, et sans prendre de risque je peux affirmer que ça a coûté des milliers d'Euros (car ce n'est pas l'État qui paie). J'ai reçu les miens à la rentrée, des masques « lavables » dans un matériau que je n'arrive toujours pas à identifier, qui ressemblent à 2 slips moches. Honnêtement, sur ma promo de 134 élèves et plus globalement sur le DUT, j'ai dû voir 2 ou 3 personnes les porter.

Alors si dans cette période de crise sanitaire, nos responsables évitaient d'y ajouter une crise de cohérence, on pourrait peut-être essayer d'éviter de gaspiller le fric du contribuable dans des mesures débiles.

Lucien Puget.



Kouett Anarcho-romantique

Si ma culture hip-hop me précède, je suis inconditionnelle en matière de talent ; subjective, je ne carbure qu'à l'affect et ma conviction est intacte, voici pour les mérites du meilleur des groupes de rock. Made in Auxonne.

Ce soir, mes voisins et moi avons eu le privilège d'écouter le prochain album de Kouett, Anarcho-romantique en avant-première. Ni pirates, ni fuites, les voisins sont innocents, j'ai juste poussé le volume jusque dans leurs chambres. Je recueillerai leur avis demain matin.

L'album devait sortir en avril pour les œufs, mais les œufs ont cassé et se sont répandus en morve jaune translucide, dans le creux de chacun de nos coudes. Écrou oblige, Kouett est à la bourre, mais bonne nouvelle, il est en route. Mieux, il arrive. Reprogrammé mi-septembre, on compte un mois de plus, proportionnellement au quart d'heure de politesse : Avis aux louloutes de la planète, prêtes à tourner sept fois leur langue dans sa bouche, Anarcho-romantique ce sera pour octobre et c'est votre album, celui des sinistrés-es du contact, célibataires ou même en couple, des keupons impatients de retrouver le goût – dégueulasse, soyons honnêtes – de la bière antiémeute servie en soirée. Anarcho-romantique, c'est la bolée d'oxygène salvatrice de tous ceux qui comme moi, suffoquent.

Douze titres, dans lesquels on retrouve le thème cher à notre – encore plus cher – Kouett : l'apologie de l'accouplement, récurrente dans ses compositions à vif, en fait toute l'intégrité du personnage au crâne rasé à moitié, la crête couleur extra-terrestre.

La rhétorique subtile, juste ce qu'il faut de nostalgie pour allumer le regard et ressusciter nos jeunesses, Kouett révisé son titre phare de l'album Partir d'il y a 15 piges, en troisième piste : 15 ans après Louis Vuitton donc, la réponse c'est la rétrospective de sa carrière d'auteur-compositeur engagé. Au sommet de son art, le critique au ton juste, ferme et obstiné, confirme son talent en position immuable de chanteur libre.

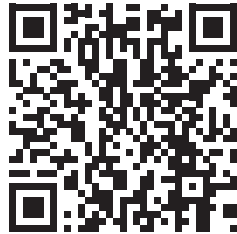
Anarcho-romantique s'écoute en boucle et ne lasse jamais : de l'équilibre savant des compositions originales, magnétiques, les mélodies rendent grâce aux performances de l'orchestre. Dont le morceau exclusif du featuring Reuno des Lofofora, ma tête de mort. L'on retrouve aussi des trésors d'archives déterrées, comme un poème, où la balade entraînante au rythme ska est remixée métal. Ambiance festival de rue assurée.

Enfin, si le clip de Tatroo tourne déjà sur You Tube, celui d'Anarcho-romantique est en cours de tournage. À suivre.

Malika Guellil.

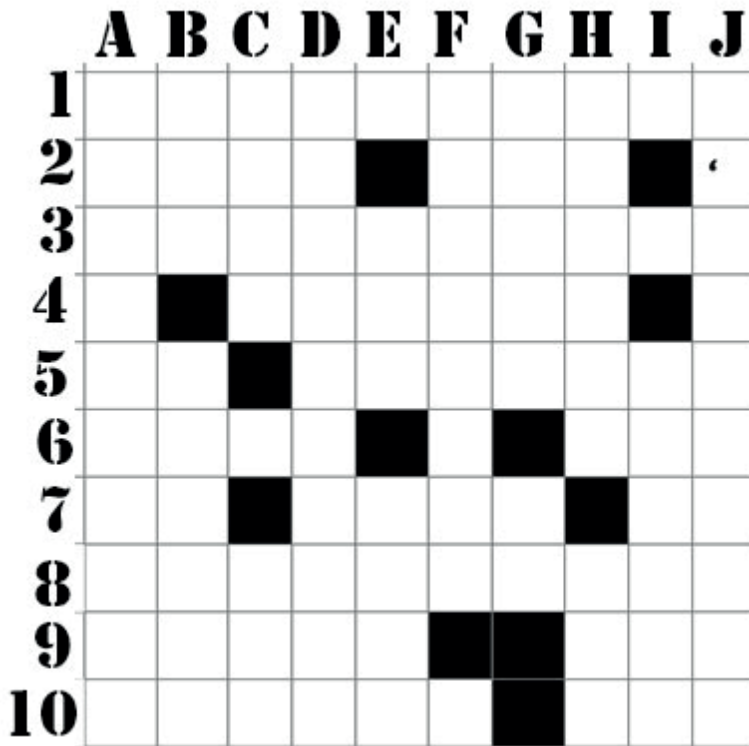
S	E	A		E	T	E	B	E	S	10
I	P			E	N	I	R	E		9
A	O	Z	N	O	G	R	O	G		8
T		N	O	W	A		W	A		7
E	S		I		H	C	R	I		6
T	N	S	S	A	P		T	E		5
N		T	N	A	R	O	F		W	4
E	T	E	C	R	I	A	U	W		3
,	O	I	C	E	E	S	O			2
S	E	W	O	A	C	A	T	I		1
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	

Retrouvez notre contenu vidéo sur notre chaîne Youtube !



Section jeux

À vous de jouer !



Attention : la tache en 2J est en réalité une apostrophe.

Difficulté : Tordu

Horizontal :

1 - Idéales pour les messes basses. 2 - Précieusement cochonne – Club de sportifs en costards. 3 - Bashung la trouvait bien moins belle que Gaby. 4 - Percant en Iran par exemple. 5 - Il veut rentrer chez lui - Partent au soleil. 6 - Le Claude des Tontons Flingueurs - Service britannique très secret. 7 - Le matin chez Bowie - On l'adorait à Karnak - Diminutif ou additif. 8 - Un transalpin persillé. 9 - Marionnette de Sesame Street - On le prend avec le temps. 10 - Bourg malien - Aide à l'autonomie.

Vertical :

A - Dans la langue des vipères. B - Palindrome sensible - Peu audacieux. C - Java contemporaine -Musique hybride. D - Usine à gaz. E - Elle avait un Ulster à l'estomac - Le M de LVMH. F - Elle fait le larron. G - Pas à toi - Au cul des caisses de kiwis. H - De paille, c'est ballots - Proposition amicale ou agressive. I - Fille à papa chez Disney. J - Ne voulais pas concéder.

Difficulté : Tordu mais moins

Horizontal :

1 - Ossuaire souterrain. 2 - Provocante – On s'y oriente. 3. Prénom pour bibliothèque doloise. 4- Se servant d'un foret. 5 - Conjonction - Ne restent pas. 6 - Riche anglais - Demi-sœur. 7 - Avant midi-Dieu égyptien - Agent de liaison. 8. Fromage italien. 9 - Diminutif pour Ernest. Prise aux carte. 10 - Village du Mali - Accompagnant éducatif et social.

Vertical :

A - Dans les feuilles de choux. B - Terme de photographie - Peureux. C - Fête de jeunes - Style de musique afro-américaine. D - De l'air dans les intestins. E - Des républicains armés en Irlande du Nord - Fait la paire avec Chandon. F - Une affaire qui n'est pas de première main. G - A moi - Nouvelle-Zélande en abrégé. H - De cuir pour chapeau melon - Offre en court. I - Avec Marie, le 25 décembre. J - Se montrais obstiné.

Quizz Santé

Suis-je blairo-positif ?

- Je rabaisse le siège après avoir pissé debout et à côté.
- Je vote sans regarder où je fais.
- Je continue à rouler à 80 en ville pour ne pas attraper de virus.
- Je n'arrive pas à contacter le régie publicitaire de Libres Commères.
- J'éternue dans mon coude même avec un masque.
- J'applaudis dès qu'il y a une ambulance qui passe.
- J'achète Charlie Hebdo tous les jours.
- J'utilise mon immunité parlementaire comme geste barrière.
- Je fais du vélo d'appartement avec assistance électrique.
- J'ai hérité mais c'est mérité.
- Je suis pour la 5G parce que les Amish sont des ringards.
- Je commande sur Amazon pour avoir dès lundi matin une pièce que je ne pourrai monter que le week-end suivant.
- Je suis pour les traités européens parce qu'on ne rigole pas avec la paix.
- Je trouve que Julian Assange l'a tout de même un peu cherché.
- Je n'ai qu'un smartphone parce que ma vie professionnelle n'a pas de secret pour moi.
- Je grignote bio entre le brunch et le flunch.
- Je lis le Parisien pour m'informer.

Si vous avez coché plus de 5 cases, vous êtes définitivement atteint de blaironagie. C'est un syndrome incognito-déficitaire qui touche une large partie de la population française. D'ailleurs, si vous ne connaissez pas ce mot, vous êtes très probablement touché. Nous consulter.

